

beaux succès, comme les encouragements les moins incontestables.

Ca donc été une heureuse idée de la part de notre ministre actuel de l'agriculture de se transporter dans ces contrées fertiles pour y voir de ses yeux comment Dieu et l'homme savent là concourir au progrès rapide d'une immense contrée par le seul moyen de l'agriculture. Aussi a-t-on complimenté sur place cet honorable ministre, et l'on a bien fait : d'autant plus que M. Evanturel ne s'est pas contenté d'une simple visite de touriste, mais il avait fait précéder cette visite de faits qui montrent que la part qu'il a prise dans l'Administration du jour n'est pas une sinécure officielle, mais une réalité active et intelligente. Et sur ce point, ce qui a été fait au Saguenay dans la distribution opportune de l'argent voté pour les chemins et autres travaux favorables à l'agriculture et à la colonisation a été fait pareillement ailleurs : ce qui fait que des hommages publics rendus à ces œuvres sont vraiment à leur place et de bon aloi ; quoique, dans des temps plus réguliers que les nôtres, dans le bon vieux temps des principes, dont on ne se souvient guère que pour s'en moquer, on laissait chacun faire son devoir sans songer même à l'en complimenter.

Il devra résulter de l'intelligence qu'on a mis, cette année, à donner à propos les deniers publics destinés aux travaux de la colonisation et de l'agriculture, que réellement ces deux grandes nécessités du jour feront des progrès marqués et tout propres à consolider définitivement le mouvement actuel en faveur de ces deux causes vitales. Ajoutez à cela l'espoir que notre peuple, quoiqu'on en ait dit, ne sera point troublé dans ses paisibles et heureux travaux par les bruits et le fracas de la guerre et de la milice, attendu que la mère-patrie vient de déclarer, à la clôture de son Parlement, qu'elle n'a nulle envie d'intervenir dans la guerre civile de nos voisins, et que ceux-ci, comme on sait, sont assez en peine d'eux-mêmes pour songer, sans provocation de notre part, à nous faire du mal. Ceci n'est point dit toutefois pour éloigner toute mesure sage adoptée par nos gouvernements pour la défense du pays. Notre pensée est déjà assez connue sur ce point pour ne pas y insister davantage. Du reste, vivons en paix, et travaillons à recueillir de plus en plus les bienfaits dont Dieu s'est plu à favoriser en tout genre notre heureux sol.

En effet, il n'y a point que la fertilité des terres et leur étendue immense qui rend notre Canada intéressant. Les mines, les forêts y recellent des richesses que l'Europe commence enfin à connaître et à apprécier. La grande Exposition de Londres a servi beaucoup, cette année, à cette double fin. On y a vu des échantillons en tout genre qui ont attiré une attention plus marquée que jamais. En même temps et à côté des produits naturels du pays, on y a également remarqué des œuvres d'art et d'industrie dues à l'esprit canadien. Et de part et d'autre, des médailles d'honneur sont venues distinguer et les produits de notre sol et les œuvres industrielles de ses habitants. Tout ceci est dans l'ordre. Que le canadien sache toujours

utiliser son sol et son esprit ; qu'il en soit loué et encouragé devant les hommes ; — c'est permis, c'est utile, c'est honorable. Mieux vaut cent fois cette gloire que celle si triste de se déchirer à belles dents comme en Italie, en Amérique, en Turquie, en Chine et partout.

Ne laissons point toutefois le sujet si intéressant des progrès de notre agriculture sans venir à quelques détails. Ces détails, il y en a partout ; malheureusement on ne les fait pas assez connaître, bien qu'ils soient si propres à stimuler le zèle des uns et à ouvrir les yeux ou les oreilles aux autres.

Monsieur le curé de Beauport vient de conduire une nouvelle colonie de ses paroissiens dans les terres fertiles du Saguenay, pendant que son confrère, Monsieur le curé de Rimouski, conjointement avec son digne vicaire et les paroissiens du lieu, s'occupent activement à établir sérieusement un collège agricole commercial et industriel. Nous en avons vu quelque chose de nos propres yeux. Si le tout, dans la suite, est conduit avec l'esprit d'ordre qui distingue ce qu'on a bien voulu nous présenter, immanquablement cette œuvre fera son chemin pour le bien réel de la jeunesse. Que Dieu bénisse donc cette œuvre et aide en tout les hommes bien intentionnés qui s'y sont dévoués ! C'est ainsi que l'agriculture remportera à la fin la victoire. Défricher, faire des chemins, ensemer, tout cela est de première nécessité ; mais ça ne constitue point un peuple florissant et heureux par son agriculture. Il faut l'enseignement. C'est aux écoles à donner cet enseignement à la génération actuelle. Il en est plus temps que jamais. Saluons donc et encourageons hautement les institutions naissantes favorables à ce but. Quand, dans les écoles, on aura pris le plus et le goût de la vie agricole, entre tous les bienfaits qui en résulteront, il y aura celui de goûter un peu plus qu'on ne fait aujourd'hui la lecture des journaux agricoles, dont le but est de compléter l'enseignement des écoles.

Laissons, un instant, de côté, les intérêts de l'agriculture du pays pour jeter un coup d'œil à l'étranger.

Aux Etats-Unis, la victoire se range toujours du côté des combattants du Sud. Le Nord n'en reste pas moins ardent à vouloir exterminer la rébellion ; ce qui veut dire que cette guerre civile n'aura d'issue que dans la ruine réciproque des deux partis ; à moins qu'une intervention étrangère ne soit offerte à propos. Or l'Angleterre vient de se prononcer contre une telle intervention, et le gouvernement français, qui penche évidemment pour le Sud, n'ose rien précipiter sans l'assentiment de l'Angleterre. Si donc il n'y a pas entente de ce côté là, et que la guerre se poursuive comme elle est commencée, c'en est fait de la grande république, du peuple modèle et de la terre classique de la liberté. Ce colosse aux pieds d'argile, comme l'ont appelé d'éminents écrivains au commencement de ce siècle, va s'écrouler tout naturellement, et de ses pièces surgiront de petits états, républiques ou royaumes, précisément peut-être comme le colosse a commencé son existence. Ce sera un cercle vicieux allant ainsi plus ou moins loin dans le temps jusqu'à